



† « De même que Tu m'as envoyé
dans le monde, moi aussi,
je les ai envoyés dans le monde. »
JN 17, 18

TIERS-LIEUX CHRÉTIENS

L'Église hors-les-murs



ÉTHIQUE

Faut-il débrancher
l'intelligence artificielle ?

BÉATIFICATIONS

Cinq martyrs
sous la Commune

ARNAQUES EN LIGNE

Comment échapper
aux escrocs



EN COUV'

Tiers-lieux
chrétiens

Quand l'Église sort d'elle-même



À Lyon, le Parvis Part-Dieu propose un espace ouvert et convivial où l'on vient indifféremment pour travailler, apprendre et/ou tout simplement se rencontrer.

Mirco Iadarola a le sourire. Les grandes tables en bois et leurs bancs destinés à accueillir les déjeuners du Parvis Part-Dieu sont enfin en service. Ce jeudi midi, un sandwich à la main et une bouteille d'eau gazeuse dans l'autre, une vingtaine de personnes étreignent le nouveau mobilier de ce lieu voulu par le diocèse de Lyon comme un espace de dialogue et de rencontre avec «le monde du travail». Mirco Iadarola, embauché par le diocèse pour développer le lieu, attend encore un comptoir d'accueil, le meuble qui fera office de bar... Autant d'éléments destinés à rendre l'endroit le plus agréable possible. Avec le Parvis Part-Dieu, l'enjeu est en effet de proposer un lieu d'Église ouvert aux hommes et aux femmes toujours plus nombreux à travailler dans ce quartier en pleine mutation, où s'affairent 6 % de la population active de la métropole. Situé à 3 minutes à pied de la gare du même nom, à l'angle de la rue de la Villette et de la rue de Bonnel, l'endroit se cache derrière des représentations des visages de Mère Teresa, de Jean-Paul II ou encore de Pauline Jaricot, la locale de l'étape.

«LE JEUDI, C'EST PARVIS!»

Comme à Lyon, des tiers-lieux chrétiens ont vu ou verront bientôt le jour un peu partout en France. En quête de nouvelles manières d'entrer en contact avec les hommes et les femmes de son temps, l'Église a fait sienne cette formule qui s'appuie sur des espaces ouverts et hybrides où l'on vient indifféremment pour travailler, apprendre et/ou tout simplement se rencontrer. À Lyon, le diocèse s'est porté acquéreur de 660 m² de locaux au sein d'un immeuble neuf. Avant, il y avait ici une station-service et un terrain où les cheminots voisins venaient jouer aux boules. Pendant de la maison Familya tournée, comme son nom l'indique, vers les familles, le Parvis Part-Dieu est, lui, destiné aux personnes actives. Les deux ont été voulus par le cardinal Philippe Barbarin lorsqu'il était archevêque de Lyon.



➔ **AU-DELÀ DES MURS**
Dans la revue Études, le théologien Arnaud Join-Lambert écrivait, dès 2015: «L'enjeu, pour l'Église, est de devenir une minorité qui reste catholique (ouverte à l'universel) et non refermée sur elle-même, une minorité assumée et non subie. Les modèles anciens touchent à leurs limites, notamment en termes d'épuisement des agents pastoraux. Le vocabulaire du "parvis" ou du "seuil" est apparu pour caractériser cet élan au-delà des murs paroissiaux.»

Au Parvis Part-Dieu à Lyon, on veut multiplier les zones de contact et les occasions d'échanges.

Pour l'heure, le Parvis Part-Dieu s'anime uniquement le jeudi. «Le jeudi, c'est Parvis!», scande en souriant Mirco Iadarola. Lyonnais d'adoption, le sexagénaire est né de l'autre côté des Alpes, comme le suggère son accent italien, que trois décennies dans le Rhône n'ont pas réussi à effacer. S'il peste contre la partie du mobilier toujours pas livrée, l'homme invite volontiers le visiteur à faire le tour du propriétaire. «*Le rez-de-chaussée est dédié au ressourcement, de l'âme ou du corps*», décrit-il. Dédiée,

comme il se doit, à saint Joseph Travailleur et d'une capacité de cent-vingt places, une chapelle immaculée occupe ainsi plus de 30 % du tiers-lieu. Au fond du chœur, on aperçoit par transparence les rames de la ligne 4 du tram. Chaque jeudi, les laudes y sont chantées à 8 heures et la messe célébrée à 12h 15. Un couloir relie la chapelle



“

«Ici, l'Église vient aussi écouter et apprendre à connaître une réalité qu'elle connaît peu ou pas. » **Mirco Iadarola**

à l'accueil du Parvis où, prochainement, des canapés et fauteuils confortables s'offriront aux curieux ayant poussé la porte depuis la rue. Quels qu'ils soient. «*Nous voulons que les agents d'entretien trouvent aussi leur place ici*», ambitionne Mirco Iadarola. À l'étage, douze postes de coworking et deux salles de réunion semblent néanmoins plus répondre aux besoins d'un cadre entre deux TGV,

ou de managers en quête d'un espace facile d'accès pour leurs équipes dispatchées dans toute la France.

Le Parvis Part-Dieu s'assume comme un terrain d'évangélisation «*à la lumière de la Doctrine sociale de l'Église*», poursuit l'hôte de ces lieux. Entre l'ordinateur portable et la chapelle, l'équipe du Parvis veut multiplier les zones de contact, les occasions d'échanges: Parcours Zachée, conférences sur le sens du travail, moments de convivialité...



A Compiègne, c'est aux multiples besoins des familles que la maison Bartimée veut répondre.

Au rez-de-chaussée, outre un grand salon chaleureux, avec coins lecture et jeux, se trouve un «*bistrot*» lumineux, où s'attabler ou jouer au baby-foot.

DR



Dédiée à saint Joseph Travailleur, une chapelle occupe un tiers du tiers-lieu le Parvis Part-Dieu à Lyon.

La présence hebdomadaire de Thierry Villemagne, diacre permanent et directeur d'organismes de formation professionnelle, va dans ce sens de l'échange. «*Ici, l'Église ne vient pas seulement s'adresser au monde du travail, elle vient aussi écouter et apprendre à connaître une réalité qu'elle connaît peu ou pas. Sinon, il ne s'agit pas d'un dialogue.*» Il ajoute: «*Dans ce lieu, nous devons aussi avoir une option préférentielle pour les pauvres,* >>>

» en l'occurrence, les personnes en recherche d'emploi, celles frappées par un burn-out... Le monde du travail est un endroit où l'homme est souvent abîmé. Il est naturel que l'Église s'y intéresse et qu'elle ait la capacité de répondre aux attentes qui sont exprimées», insiste le diacre de 54 ans.

UNE MAISON D'ÉGLISE

À Compiègne (Oise), c'est aux besoins – multiples – des familles, que la maison Bartimée veut répondre. Elle a ouvert début mars dans l'ancien presbytère attenant à l'église Saint-Paul-des-Sablons, à la jonction de quartiers populaires et de territoires plus aisés. L'espace, fraîchement peint, se déploie entre un grand salon d'accueil aux tons chaleureux, avec des coins lecture et jeux pour les enfants, un « bistrot » lumineux où l'on peut s'attabler ou jouer au baby-foot, et, à l'étage, des salles de consultation pour des professionnels. L'idée est, en effet, de rassembler dans un même lieu des intervenants divers : une conseillère conjugale, une thérapeute de couple, une médiatrice familiale au service des couples et des familles en difficulté, pour prévenir les ruptures.

“

«La maison Bartimée est un sas d'entrée où l'Église se présente sous le visage de l'accueil fraternel.»

Sandrine Ferré

Mais aussi de proposer de multiples portes d'entrées pour prendre soin de cette sphère de l'intime, que l'on soit ou non en difficulté : un point écoute permettant de déposer une intention ou un souci ; des ateliers consacrés à l'éducation ou à la formation affective (type CycloShow ou XY) ; et même des « pauses après les cours », où des collégiens ou lycéens peuvent venir décompresser sous le regard bienveillant d'un animateur bénévole. La maison Bartimée souhaite mixer les publics, « ceux qui vont bien, et ceux qui vont mal ; les chrétiens et les non-chrétiens », souligne Sandrine Ferré, porteuse du projet. Le tout en assumant la dimension de « maison d'Église ». S'il ne s'agit pas de faire de l'évangélisation directe, les intervenants – tous chrétiens – ne s'interdisent pas de témoigner de leur foi ou de proposer une prière lors des ateliers. La déco, pour l'instant assez neutre, va aussi s'enrichir de petits signes spirituels, et la maison, d'un oratoire au sous-sol, où les professionnels et les bénévoles, notamment, pourront prier ensemble le mardi matin. « La maison Bartimée est une sorte de sas d'entrée où l'Église se présente sous le visage de l'accueil fraternel », explique Sandrine Ferré.

À Limoges aussi, on parie sur la fraternité et l'accueil de tous pour proposer le message de l'Évangile. Le Parvis des Clarisses, qui sera inauguré le 24 juin par Mgr Pierre-Antoine Bozo, évêque du lieu, est « une de ces bases »



NOTRE-DAME DE
Laghet

Entre Nice et Monaco,
une halte spirituelle
au cours de vos vacances

1 session " Art et Prière "

10-14 juillet

1 session "Rando-Spi" Laudato Si

16-20 août

2 sessions Spi-Maritimes "Stella Maris"

24-29 juillet et 7-12 août

2 retraites mariales ND du Mont Carmel

14-16 juillet

Assomption

12-15 août

3 semaines estivales à la carte

17-22 juillet

31 juillet-5 août

21-26 août

Renseignements et inscriptions

Sanctuaire Notre-Dame de Laghet
La Trinité 06340

04 92 41 50 50

sanctuaire@sanctuairelaghet.fr

sanctuairelaghet.fr



»» avant où la mission doit être permanente». Les mots sont de Damien Deleersnijder, 49 ans, coordinateur du projet qui se concrétise après plusieurs années de mise en œuvre. D'une chapelle menaçant s'effondrer, il a été décidé de faire un café solidaire ouvert l'après-midi, du mardi au dimanche inclus, ainsi que deux matinées par semaine. En effet, dans « tiers-lieu » il y a « lieu », et l'ancienne chapelle des Clarisses — parties depuis les années 1990 — est idéalement située sur le parvis de la cathédrale limousine, en plein cœur de la ville. Pourquoi un café ? « J'avais été frappé par la lecture d'un rapport de la Fondation de France sur les situations d'isolement », se souvient Damien Deleersnijder. « Il indiquait que 24 % des Français étaient en situation d'isolement, c'est-à-dire sans lien avec de la famille, des amis, des collègues de travail, des voisins... Un Français sur quatre est seul ! » Il ajoute : « On pousse plus aisément la porte d'un café que celle d'un presbytère ou d'une église. Et il est plus simple aujourd'hui de se confier à un barman qu'à un prêtre ! »

LA PASTORALE DU LIEN

Pour l'homme auparavant directeur du sanctuaire de Montligeon, l'Église doit, en premier lieu, se distinguer par sa charité. « Aujourd'hui, trop de gens vivent sans être aimés par personne. Si les chrétiens n'aiment pas, qui va le faire ? Comme le dit Jérôme Fourquet, auteur de L'Archipel français, la France est un puzzle dont les pièces ne s'imbriquent plus. À l'Église de créer et mettre en œuvre cette pastorale du lien. Et pour ce faire, il nous faut des lieux. »

C'est un lieu commun — cette fois ! — de dire que l'Église apparaît à nos contemporains comme hors d'âge et hors-sol. Pour cette raison, les acteurs du Parvis des Clarisses ont voulu créer une adresse dans l'air du temps mais pas pour autant aseptisée. Un espace dans lequel ils voudraient que les gens se sentent « comme à la maison ». Lieu de brassage et non ghetto catho, le tiers-lieu limougeaud suscite l'intérêt : la directrice du musée de la Résistance voisin, le responsable »»

Gabrielle Halpern

« Ces lieux invitent d'abord à accueillir l'altérité »

Docteur en philosophie et diplômée de l'École normale supérieure, Gabrielle Halpern travaille depuis plus de dix ans sur la notion d'hybridation, qui permet de penser les tiers-lieux. Elle est l'auteur de l'essai *Tous centaures!*.

Quelle est cette notion d'hybridation dont vous parlez ?

L'hybridation est un mariage improbable, autrement dit, une façon de mettre ensemble des personnes, des métiers, des activités qui n'ont, a priori, rien à faire ensemble. Les tiers-lieux sont une illustration de ce qu'est l'hybridation.

Qu'est-ce que l'émergence de ces tiers-lieux dit de nos sociétés ?

L'être humain pense le monde de manière catégorielle. Cette façon de penser le monde en silos crée des frontières absurdes entre les métiers, les générations. Elle a des répercussions très concrètes dans notre vie professionnelle. La division du travail fait que chacun devient de plus en plus spécialisé. Mes recherches tendent à prouver qu'on arrive au bout de cette logique d'hyperopérationnalisation, qui est l'une des causes de la perte de sens au travail que l'on constate ces derniers temps. Les tiers-lieux

sont une manière de réconcilier ces mondes. Ils vont permettre de faire émerger des solutions innovantes.

Qui dit tiers-lieu dit forcément hybridation ?

Il arrive souvent qu'un lieu présenté comme tiers ne remplisse pas son office et soit plutôt une juxtaposition de publics, de secteurs, d'activités, sans qu'il y ait de rencontres entre eux.

L'hybridation doit entraîner une métamorphose réciproque. En effet, quand on mène un projet avec quelqu'un et qu'on en ressort inchangé, il y a fort à penser que la rencontre n'a pas eu lieu. Mais si vous en sortez un tant soit peu transformé, cela veut bien dire qu'il y a eu hybridation.

« L'hybridation est une manière de penser l'éthique de la relation à l'autre », dites-vous.

Avec la notion d'hybridation, je pose la question du juste rapport à l'autre. Pour y répondre, j'utilise l'image du centaure, cette figure mythologique hybride, mi-homme mi-cheval.



Pour la philosophe Gabrielle Halpern,
« l'hybridation doit entraîner
une métamorphose réciproque ».

Je me suis demandé quels types de relations entretiennent la partie humaine et la partie équine du centaure. Sont-elles dans une relation de fusion où l'on ne sait plus qui est qui ? Sont-elles dans une relation de juxtaposition où l'on aurait collé un torse d'homme sur des jambes de cheval, mais dans laquelle chaque partie fait sa vie de son côté ? Ou bien sont-elles dans une relation d'assimilation où une partie va prendre le pas sur l'autre et la « dévorer » ? Par la métaphore du centaure, il est possible de définir les trois pièges possibles de la relation à l'autre. Cela s'applique au domaine amoureux, en amitié, dans les relations professionnelles ou encore en géopolitique. Le centaure ne tombe dans aucun de ces pièges et ouvre une quatrième voie qui est la métamorphose

réciproque. En effet, pour faire un centaure, il ne faut pas juste mettre un homme sur un cheval, il faut que chacune des parties accepte de se laisser transformer pour rencontrer l'autre et créer cette tierce figure qu'est le centaure. De la même manière, dans un couple, chacune des deux parties doit accepter de se laisser changer par l'autre si elle veut le rencontrer et créer cette tierce figure qu'est le couple.

Ce processus d'hybridation peut-il se passer de façon identique dans un tiers-lieu chrétien ?

Par définition, la religion « relie » les gens entre eux. L'hybridation est donc au cœur du religieux. On a souvent fait rimer pureté et sacré ; pour moi, le sacré est, au contraire, du côté de l'hybridation, de l'altérité, du sens de l'autre. Dieu est un être de relation. L'Église n'a pas pour vocation

“

« Contrairement à une église où est prêché explicitement l'Évangile, un tiers-lieu chrétien incarne cet Évangile par l'exemple et par les valeurs. »

de se transformer en une citadelle. Contrairement à une église où est prêché explicitement l'Évangile, un tiers-lieu chrétien incarne cet Évangile par l'exemple et par les valeurs (solidarité, fraternité, etc.). Ainsi, penser un tiers-lieu chrétien comme un espace d'évangélisation explicite est, à mon avis, une erreur. Ces lieux invitent d'abord à accueillir l'altérité, à faire de la place à la particularité de l'autre.

Qu'est-ce que l'Église peut gagner en risquant cette ouverture ?

Si l'Église souhaite (re)devenir inspirante, notamment pour les jeunes générations, elle doit se repenser. Pour l'écrivain Elias Canetti, « la vie est un éternel rétrécissement ». On ne peut résister à ce phénomène qu'en élargissant sans cesse la base. Et pour élargir cette base, il faut jeter son ancre le plus loin possible, aller vers ce que l'on ne connaît pas, son prochain, des façons de faire inhabituelles... En résumé, avoir cette curiosité de l'autre. ■

Propos recueillis par B. C.



Tous centaures !
Éloge de l'hybridation,
Éditions Le Pommier,
152 p., 17 €.

» de la ludothèque, des agents de la mairie en charge de l'animation commerciale y sont déjà venus en visite, manifestant beaucoup d'intérêt pour l'endroit et la démarche entreprise. Des étudiants de la fac voisine se sont passionnés pour le Parvis des Clarisses et ont œuvré à son émergence dans le cadre d'un projet de classe. « *Aucun n'était baptisé ou ne savait encore ce qu'était un évêque ou un diocèse* », s'amuse Damien Deleersnijder. « *Si on arrive à les toucher, on peut avoir l'ambition d'attirer beaucoup de monde.* »

RÉPONDRE AUX ATTENTES DU MOMENT

Curé du groupement paroissial d'Enghien-Bains, comprenant les paroisses Saint-Gratien, Saint-Joseph d'Enghien, Saint-Ferdinand d'Argenteuil et la chapelle Saint-Paul, le Père Alexandre de Bucy espère, lui aussi, que le futur espace Saint-Paul-des-Nations drainera un public



« Une manière, pour la communauté chrétienne, d'être beaucoup plus ouverte sur le quartier. »

Père Alexandre de Bucy

Nations offrira toujours un lieu de culte. Mais plus seulement. « *Nous y installerons le patronage de la paroisse, des tables ouvertes pour les personnes isolées du quartier mais aussi un espace de coworking, une permanence du Secours catholique, etc.* », énumère le prêtre, membre de la Fraternité missionnaire des prêtres pour la ville, « prêté », dans ce cadre, par son diocèse de Versailles à celui de Pontoise. Soucieux de répondre aux attentes du moment, Saint-Paul-des-Nations accueillera en son sein un jardin partagé gagné sur l'actuel parking, ainsi qu'une entreprise artisanale de cosmétiques bio baptisée Cosmetange, employant des personnes en situation de handicap. « *Une manière, pour la communauté chrétienne, d'être beaucoup plus ouverte sur le quartier.* » Un projet à 800 000 euros⁽¹⁾ traduisant une grande ambition. « *Les attentes de nos contemporains pour leur vie sont fortes. N'oublions pas que, souvent, derrière ces attentes, se cache aussi une quête spirituelle* », conclut le prêtre francilien. ■

Benjamin Coste, avec Cyril Douillet

(1) Pour participer financièrement au projet Saint-Paul-des-Nations : don.catholique95.fr/saintpauldesnations

Fêtez la Foi!

Des livres pour semer en chaque enfant la joie d'aimer Jésus

À retrouver en librairie ou sur mameeditions.com

f i y mame